

26 avril 2026 – Discours de Thierry Philip pour la Journée nationale du souvenir des victimes de la déportation

Mesdames, Messieurs,

En ce jour de recueillement, nous nous souvenons des victimes et des héros de la déportation. Nous nous souvenons de celles et ceux que la barbarie nazie, avec la complicité du régime de Vichy, a voulu arracher à leur vie, à leur nom, à leur famille, à leur humanité.

Cette journée, instituée par la loi de 1954, est célébrée chaque dernier dimanche d'avril, en mémoire des déportés morts dans les camps de concentration et d'extermination du IIIe Reich. En 2026, elle a lieu le 26 avril.

Aujourd'hui, nos pensées vont vers tous les déportés : résistants, Juifs, Tsiganes, opposants politiques, otages, hommes, femmes et enfants persécutés parce qu'ils étaient nés, parce qu'ils croyaient, parce qu'ils résistaient, ou simplement parce qu'un régime criminel avait décidé qu'ils n'avaient plus le droit d'exister.

Mais en ce jour, comment ne pas évoquer avec une émotion particulière les enfants d'Izieu ?

Cette maison ouverte par Sabine et Miron Zlatin pour mettre des enfants juifs à l'abri est aujourd'hui un mémorial de la république française. C'était une maison de refuge, une maison d'enfance, une maison où l'on voulait encore croire à la vie. Le 6 avril 1944, sur ordre de Klaus Barbie, 44 enfants et 7 adultes furent arrêtés. Ils furent transférés, puis déportés. Tous les enfants furent assassinés. Parmi les adultes déportés, une seule revint : Léa Felddblum.

Ces enfants avaient des prénoms, des visages, des dessins, des lettres, des rires. Ils n'étaient pas des chiffres. Ils étaient des vies entières en devenir. Leur assassinat nous rappelle que la Shoah fut aussi cela : la volonté méthodique d'anéantir jusqu'aux enfants, jusqu'à l'avenir même.

Se souvenir d'Izieu, ce n'est pas seulement regarder le passé. C'est refuser l'indifférence. C'est reconnaître où peuvent mener le racisme, l'antisémitisme, la haine de l'autre, les lâchetés collectives et les renoncements de l'État de droit.

En honorant les déportés, nous honorons aussi les résistants, les Justes, les témoins, celles et ceux qui ont sauvé, caché, aidé, transmis. Leur courage nous oblige.

Que notre mémoire ne soit jamais silencieuse. Qu'elle soit vigilance. Qu'elle soit transmission. Qu'elle soit engagement.

Nous devons aux enfants d'Izieu, à tous les déportés, et à tous ceux qui ne sont jamais revenus, de continuer à dire leurs noms, à raconter leur histoire, et à défendre inlassablement la dignité humaine.